

Laurent Wauquiez



ANTOINE DOYEN/CONTOUR BY GETTY IMAGES

A 38 ans, son parcours a de quoi faire pâlir certains de sa génération. Bardé de diplômes – agrégé d'histoire, DEA de droit public, major de l'ENA –, cet amoureux de bandes dessinées et de poésie a été benjamin de l'Assemblée nationale à 29 ans et ministre à 32 ans, grâce à Nicolas Sarkozy. Rassasié ? Tout le contraire. Après avoir lancé son mouvement, Droite sociale, il vise la présidence de l'UMP en 2015. Un tremplin pour se rendre incontournable avant les échéances présidentielles. Et pour se préparer, à la manière d'un Mitterrand escaladant la roche de Solutré, Laurent Wauquiez prépare l'ascension du mont Mézenc, sur ses terres d'Auvergne, le 18 août.

Un social adroit(e)

Qu'y a-t-il de droite en vous ?

Tout. Parce que j'ai horreur de ceux qui n'assument pas leurs idées.

Qu'y a-t-il de social en vous ?

Le refus de l'assistanat.

En quoi la transparence est-elle un progrès en politique ?

Ce n'est pas un progrès, c'est indispensable. Voilà trente ans qu'il y a chaque année des scandales. J'en ai assez de payer pour un Cahuzac ou un Tapie.

Le FN est-il un danger pour le PS ou l'UMP ?

Arrêtons de traiter le FN par des postures morales. Il est absurde d'en faire des pestiférés.

S'il est républicain, pourquoi l'UMP refuse-t-elle de s'allier avec lui ?

Parce que nos idées et notre vision de la République ne sont pas les mêmes.

Le Front républicain est-il mort ?

C'est une idée totalement dépassée. Que chacun défende ses convictions.

En quoi l'Auvergne est-elle importante pour vous ?

Ce n'est pas l'Auvergne, c'est la Haute-Loire et le Puy-en-Velay qui sont importants. C'est chez moi, là où vit ma famille, là où je puise mon inspiration.

Qui est votre modèle en politique ?

Pompidou. Capable à la fois d'une vision forte de la France sur vingt ans et d'une relation charnelle à son territoire.

Vous partez sur une île déserte, qu'emportez-vous ?

Ma famille.

Quel est le meilleur moment de la journée pour vous ?

Quand mes enfants se réveillent et que l'on partage un moment ensemble.

Votre principale qualité ?

Le courage de dire tout haut ce que beaucoup disent tout bas.

Votre principal défaut ?

Je cite mon fils : « Tu as beaucoup de petits défauts papa, mais pas de grand. »

Si vous n'aviez pas fait toutes ces études, que feriez-vous ?

La même chose. En politique, ce ne sont pas les études qui comptent, mais les convictions.

Etes-vous superstitieux ?

Oui, j'ai toujours un petit marron sur moi qui me porte chance.

Qu'avez-vous appris de sœur Emmanuelle au Caire ?

Que même une goutte d'eau dans la mer peut être utile. Quand elle me voyait, elle me demandait ce que j'avais fait de bon depuis notre précédente rencontre.

De Jérôme Monod, qui a guidé vos premiers pas politiques ?

Le courage.

De Jacques Chirac ?

L'amour des gens et le bon sens.

De Nicolas Sarkozy ?

Le volontarisme.

De François Fillon ?

L'intérêt général.

De Jean-François Copé ?

La confirmation que si nous ne changeons pas notre façon de

faire de la politique, nous serons balayés.

Si vous étiez un héros de BD ?

Blueberry, car il va au bout de son chemin.

Un héros solitaire ?

Un héros entouré de beaucoup d'amis !

Quel est votre livre préféré ?

Du mouvement et de l'immobilité de Douve, d'Yves Bonnefoy.

Député à 29 ans, ministre à 32, Président à quel âge ?

Quand j'aurai des cheveux blancs ! (rires)

Quand on a été ministre si jeune, à quoi rêve-t-on après ?

L'énergie qu'on met à rêver à l'après, on ne la met pas à agir maintenant.

La présidence de l'UMP en 2015, vous y pensez en vous rasant ?

Non, et heureusement ! Mais comment prétendre réformer le pays si on ne peut réformer notre parti ?

■ À L'ASSEMBLÉE,
CARL MEEUS